

Lettre de Fagus 13-02-1928

Auteur(s) : Fagus

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Fagus, Lettre de Fagus 13-02-1928, 1928-13-02.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2539>

Description & analyse

Analyse

I feuillet mss 21x27,5, signé. Cite le poème "J'écarte sans trembler..."

Informations générales

LangueFrançais

CoteNUM CORR2 Fagus 130228

Informations éditoriales

DestinataireRabearivelo, Jean-Joseph

Lieu de destinationParis

Présentation

Date[1928-13-02](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesAyants droit de Fagus

Ayants droit de Rabearivelo

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne

nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 01/09/2022

Le 13 Février 1928.

Saintain, Coqfère,

Si je vous remercie avec tant de retard, c'est que j'ai souffert d'une grave maladie.

Votre maîtrise s'affirme, dominante en quelque sorte, dès le distique liminaire :

J'écarte sans trembler l'épaisseur de cette ombre
Qui me cache l'aube, mais qu'il ne faut pas rompre.
Toute la pièce du reste, à quelque chose de sereinement
héronique, tel un choc ou cadence d'une épée sur un bouclier,
qui, toutes distances gardées, puisque nous végétons hélas
sous un âge bien autre ! fait songer à un élève de
Guillefer ou du génial Thérault qui aurait connu
le divin Mallarmé.

Et vos vers, votre Technique, sont pleinement à bras.
Car vous avez toute souplesse, délicatesse et tendresse,
à la fois que dignité. Ainsi l'élégie à une paysanne,
sans les imiter en rien, me fait songer, toutes distances
gardées toujours, et qui peut-être ne sont parfois que
immanquables, à la fois à Francis Jammes et André Chénier.

Et l'on comprend si bien pourquoi !

Car - je pourrais désigner votre Poème pièce à
pièce si je n'étais encore maladif, et si je jouissais
d'une publication pour m'expliquer - car ce qui m'émeut
en lui par dessus tout, et ce qui, je crois, exprime
surtout son originalité, c'est la fierté nostalgique
avec laquelle songe chanter pieusement Vos grands
aïeux et votre noble race. Cela est très beau,
cela est grand. Toute distance gardée toujours, puisque
nous sommes des élèves, Mistral fut une de nos plus
pures gloires françaises en demeurant indéfectiblement
filz de sa Provence; songe, dans des vers français non
indignes des illustres que j'évoque, songe demeurer
de votre Madagascar. Ainsi seroient-ils pour
leur double gloire et la vôtre, vos deux patries.

Merci, Co-frère,

Votre lointain affectionné,

Lagus.